

Corps caverneux : un trou dans le ventre des hommes

par Benoît Paredes – Reporter Audacieux de Danse-Cité

Après la *CHAIR*, c'est au corps qu'Aurélie Pedron s'intéresse avec sa toute dernière création présentée au Studio Hydro-Québec du Monument-National.

Le *Corps caverneux* des hommes, entre les images et les objets, la musique et la lumière.

Toutes ces choses rassemblées sur scène, c'est un « bordel organisé » comme l'affirme la chorégraphe.

Une cour d'école improvisée, où des garçons se chamaillent, se cherchent sans se trouver, s'affrontent sans triompher...

Une chambre d'enfant peuplée de monstres bizarres...

Un cirque où les clowns seraient des hommes, tantôt forts, tantôt tristes...

On s'en aperçoit très vite : les images ne manquent pas, tant les matériaux sont multiples, les zones sont sensibles et la poésie semble généreuse.

Et c'est une création intuitive qu'Aurélie Pedron a souhaité explorer, en laissant parler la rencontre des trois interprètes.

À partir de l'intuition, les situations ont fait naître le mouvement, toujours à la lisière des objets, à la périphérie des corps.

Une telle liberté dans l'interprétation a permis de laisser émerger le sens et, surtout, d'éviter les beaux discours d'intention.

« J'ai réalisé que le corps porte des choses intrinsèques », souligne la chorégraphe, qui remarque une tension latente, finale dans l'œuvre, comme une signature artistique.

Aurélie Pedron dit vouloir « creuser dans l'histoire préhistorique du corps », autour d'une scénographie chaude et ronde, au fond de la caverne, au creux des méandres masculins et des interstices qui façonnent l'identité.

Dans la caverne d'Aurélie, des galeries se font jour grâce à la lumière, des avenues s'offrent au spectateur, des images s'ouvrent à l'imaginaire.

Mais jamais les idées ne sont claires, les trajectoires du sens sont toujours déviées, et c'est au regard de construire l'œuvre.

« Je veux proposer plusieurs niveaux de temps, et produire des interactions spatio-temporelles » entre la personnalité des danseurs et la matière des objets, poursuit la chorégraphe.

« Daniel, Félix et Lael, ce sont trois types de corps différents, des corps avec des vécus. C'est fascinant pour moi de voir les différences de générations. »

Ces différences ont pu s'exprimer tout d'abord en solo, pour chacun des interprètes, puisqu'ils se sont confrontés en premier à leur propre caverne, à leur propre introspection. « Pour eux, c'était un abandon qui n'était pas évident », confie Aurélie.

Ensuite, les liens se sont faits d'eux-mêmes, ils se sont construits avec le temps.

Certains thèmes sont progressivement sortis de l'ombre, parmi lesquels l'enfance, à travers la relation à l'objet (on songe à la poupée qui était déjà présente dans *CHAIR*).

On pense aussi à la naissance, à la renaissance, à cette caverne ou cette grotte qu'est le ventre, peuplée d'une mythologie sans hommes mais traversée par le désir masculin d'enfanter.

« Je suis une femme avec deux enfants et, pour moi, l'accouchement est la plus belle chose qui me soit arrivée : je le vois comme une naissance orgasmique, une libération fantastique. C'est une métamorphose difficile, mais c'est aussi un passage formidable. »

Sortir de la caverne pour devenir un homme, voilà ce qui semble animer la dernière pièce d'Aurélié Pedron.

Car si on connaît mal le corps de l'homme des cavernes au temps précieux des origines, il ne fait aucun doute que la chorégraphe saura lui apporter un peu de chair et lui redonner un peu de vie, au plus profond de l'homme d'aujourd'hui.

Chorégraphe AURÉLIE PEDRON

Interprètes FÉLIX BEAULIEU-DUCHESNEAU, DANIEL SOULIÈRES et LAEL STELLICK

Création de la sculpture d'accordéon JEREMY GORDANEER

Structure scénographique MARILÈNE BASTIEN

Conception des lumières AURÉLIE PEDRON avec la précieuse collaboration de MARC PARENT

Accessoires MARC-ANDRÉ LABELLE

Musique LAURENT AGLAT

Conseillère artistique INDIANA ESCACH

Répétitrices SARAH DELL'AVA et ANNIE GAGNON